

Fernand Dumont, ou la culture comme mémoire et comme horizon

Fernand Dumont, or culture as memory and as horizon

Fernand Harvey¹

Submetido em 27 de fevereiro e aprovado em 27 de março de 2014.

Résumé: Fernand Dumont (1927-1997), sociologue, philosophe, essayiste et poète, peut être considéré comme l'un des grands penseurs québécois de la seconde moitié du XX^e siècle. Son influence a été considérable au cours des décennies qui ont suivi la Révolution tranquille au Québec. Dans cet article, l'accent est mis sur un aspect de cette œuvre à la fois riche et complexe: le rapport que Dumont établit entre la mémoire et l'horizon des sociétés dans le cadre de sa théorie générale de la culture. Comment se construisent les sociétés? Qu'est-ce qui leur donne une cohérence? Pour Dumont, le recours à l'histoire s'avère incontournable pour expliquer leur formation et leur caractère unique. Face à l'avenir qui demeure incertain, l'histoire rappelle qu'il y a toujours décision, incertitude, choix et interprétation. Ce recours au passé permet d'éclairer la crise de la culture engendrée par la modernité. Dans la seconde partie de cet article, Fernand Dumont analyse le passé et les perspectives d'avenir de la société québécoise à la lumière de sa théorie de la culture.

Mots clefs: Mémoire. Histoire. Avenir. Interprétation. Tradition. Modernité. Crise de la culture. Société québécoise.

Abstract: Fernand Dumont (1927-1997), sociologist, philosopher, essayist, and poet, may be considered one of Quebec's leading thinkers of the second half of the twentieth century. His influence was considerable in the decades that followed the Quiet Revolution in Quebec. In this article, Dumont's rich and complex theory of culture is considered through the link established between the memory and the future of societies. How do societies build up themselves? What gives them consistency? According to Dumont, the use of history proves to be essential to explain their formation and their uniqueness. Considering the uncertainty of the future, history reminds us that there is always a decision, a choice and an interpretation. This recourse to the past sheds light on the growing crisis caused by modernity. In the second part of this article, Fernand Dumont analyzes the past and future of Quebec society in the light of his theory of culture.

Keywords: Memory. History. Future. Interpretation. Tradition. Modernity. Cultural crisis. Québec society.

L'image qu'on se fait de la sociologie est celle d'une science de terrain qui a recours à des questionnaires, des entrevues, de l'observation participante, des statistiques et divers documents écrits. Quant à l'image de l'historien, elle est associée pour une large part au travail dans les archives manuscrites et les documents imprimés. Peut-on dès lors qualifier Fernand Dumont de sociologue ou d'historien? On pourrait de la même façon se demander s'il était philosophe, de par sa formation. En fait, Fernand Dumont ne correspond à aucun des profils disciplinaires classiques codifiés par l'institution universitaire. Sans doute conditionné par son parcours scolaire hors norme, comme il le rappelle dans ses mémoires, il a su puiser dans toutes les disciplines des sciences humaines, incluant la géographie, l'anthropologie et la psychologie, les perspectives nécessaires pour alimenter sa théorie générale de la culture.

Fernand Dumont, sociologue et historien

Dans la perspective dumontienne, il importe de ne pas séparer l'élaboration d'une pensée savante du contexte historique et social qui lui a servi de support et d'inspiration. Avant de penser le monde, l'homme en est naturellement imprégné depuis sa naissance. L'itinéraire personnel de Fernand Dumont constitue, à cet égard, la source et l'illustration de sa démarche intellectuelle. Son besoin de comprendre la société dans laquelle il vit est alimenté par *un sentiment de rupture* qu'il éprouve dès ses années de jeunesse et sera au cœur de son questionnement sociologique et philosophique tout au long de sa vie. Issu d'un milieu ouvrier de la banlieue de Québec, mais spontanément tourné vers les études plutôt que vers l'usine textile où travaillait son père, il a senti très tôt ce qu'il qualifie lui-même de *dédoublement de la culture*, puisque l'univers savant qu'il fréquentait à travers ses cours et ses lectures marquait une expérience de distanciation par rapport à sa culture populaire d'origine. Comme bien d'autres jeunes Québécois de l'après-guerre ayant eu accès à l'éducation supérieure, il a vécu une sorte d'émigration entre deux niveaux de culture, celui du sens commun

“où les symboles tissent autour de nous des réseaux familiers” depuis l’enfance et celui qui résulte d’une production associée principalement à l’art, à la littérature, à la science et aux médias. On aura reconnu la dualité que Dumont introduit dans sa théorie générale entre la culture première associée au *milieu* et la culture seconde, construite comme un *horizon*. Ce dédoublement, faut-il le rappeler, n’est pas pour Dumont une duplication puisque “[...] la culture seconde est un renversement de la première appartenance [...]”; aussi l’existence se constitue-t-elle “[...] comme un objet à distance d’elle-même” (1997, p. 154).

Comprendre son propre cheminement et la société dans laquelle il s’insère, voilà une préoccupation fondamentale chez Dumont, qui le conduit à l’étude de la sociologie. Il s’en est expliqué dans un article publié en 1966 en rappelant sa déception à l’égard de l’enseignement de la philosophie à l’Université Laval, inspiré d’une pensée sociale déductive sclérosée:

Nous avons recouru longtemps à de vagues principes abstraits juxtaposés à un sentimentalisme aussi vague; nous ne savions rien, ou si peu, de notre réalité économique et sociale, de ces phénomènes d’industrialisation et d’urbanisation qui nous avaient faits étrangers au monde et à nous-mêmes. La recherche positive devenait subitement notre seul recours: une sorte de point zéro entre le passé et l’avenir. Et qu’a bien incarné la faculté des Sciences sociales de Québec. (DUMONT, 2008, p. 22).

Mais présentant les dangers d’une instrumentalisation de la science au profit de la technocratie, Dumont s’empressait d’ajouter:

Mais si le vide idéologique constituait une très belle gageure, celle-ci était impossible à tenir. La science n’indique que des points de repère; elle ne saurait dégager les lignes de force qui doivent animer la recherche d’un destin, pour les sociétés comme pour les individus. (DUMONT, 2008, p. 22).

Ce diagnostic résume assez bien la démarche intellectuelle qu’entend suivre Fernand Dumont: penser à partir de l’observation du vécu des sociétés – et de la société québécoise en particulier – tout en évitant deux dérives majeures de la science engendrées par la modernité, soit l’absence de dimension historique et l’évacuation de la question du sens. À cet égard,

Dumont revient sans cesse sur le danger pour la science d'être instrumentalisée et asservie à la rationalité technocratique, laquelle ne s'intéresse qu'aux moyens, abandonnant la question des finalités à la vie privée.

Si Fernand Dumont est d'abord un théoricien de la culture, il n'a pas dévalorisé pour autant la recherche sur le terrain qui constitue l'une des caractéristiques du travail sociologique. Dans son esprit, il doit y avoir une dialectique entre la monographie et la théorie, l'une nourrissant l'autre et vice versa. Sa formation première à la faculté des Sciences sociales de l'Université Laval a d'ailleurs renforcé cette conviction, influencée en cela par Jean-Charles Falardeau, formé à l'École de Chicago par le sociologue Everett Hughes, et qui fut le premier directeur du département de Sociologie².

L'enquête que Fernand Dumont entreprend avec son collègue Yves Martin entre 1956 et 1958 sur les structures sociales de la région de Saint-Jérôme, au nord de Montréal, demeure la seule monographie sociologique qu'il ait réalisée³ (DUMONT; MARTIN, 1963). Cette enquête sur le terrain répondait à une demande de l'évêque du diocèse de Saint-Jérôme, M^{gr} Émilien Frenette, dans le cadre des grands travaux de sociologie pastorale initiés en France par Gabriel Le Bras. Quant à Fernand Dumont, cette recherche lui permet de distinguer, à la suite de Durkheim, deux paliers d'analyse: la morphologie sociale et la physiologie sociale. Le premier est associé à la structure sociale et le second, à sa genèse. Dumont élargira par la suite cette conception dichotomique de la réalité sociale en insistant davantage sur la genèse, une dimension essentiellement historique. (HARVEY, 2008, p. XXIV).

Fernand Dumont, sociologue, se rattache à une macrosociologie de la *totalité*. Non pas une totalité fermée sur elle-même dans la perspective d'un fonctionnalisme qui assurerait un équilibre entre les différentes parties d'un système, mais une totalité ouverte, tournée à la fois vers le passé et vers l'avenir dans le cadre d'une négociation démocratique sans cesse reprise entre les acteurs sociaux à la recherche de *raisons communes*. La société globale, pour employer le concept qu'il utilise, est d'abord un *construit* formé de représentations, même si elle s'appuie sur un certain nombre d'éléments concrets qu'on pourrait relier à l'infrastructure (DUMONT, 1973, p.121).

Comment se construisent les sociétés? Qu'est-ce qui leur donne une cohérence? Le recours à l'histoire s'avère ici incontournable pour expliquer leur formation et leur caractère unique. Car l'histoire pour Dumont est une

science de l'individuel et de l'événementiel. "Par delà les structures qui prétendent ne se fonder que sur des critères fonctionnels et techniques, écrit-il, l'histoire rappelle qu'il y a toujours décision, incertitude, choix" (DUMONT, 1973, p. 58-59). Or cette incertitude face à l'avenir, ce débat sans cesse repris quant au sens des choses et aux choix de société ne sont-ils pas au cœur de la crise de la culture dont parle Dumont?

C'est en se tournant vers le passé que Dumont dégage les éléments de la crise de la culture liée à la modernité. Dans les sociétés archaïques, rappelle-t-il, les mythes liés aux origines servaient de référence pour assurer la cohésion sociale et l'individu, tout entier immergé dans le groupe, n'avait pas conscience de son historicité. Les événements contingents de la vie quotidienne n'avaient pas d'influence sur la vision du monde de cette société. On réactualisait périodiquement le mythe et on évoquait ainsi l'action fondatrice des ancêtres pour assurer la cohésion sociale du groupe.

En opposition à la société archaïque, la société moderne en est une d'incertitude et de conflits. Dumont s'appuie sur la situation qui prévaut dans la société française du XIX^e siècle pour illustrer son propos. Les bouleversements engendrés par la Révolution française, puis par la révolution industrielle, ont fait disparaître les certitudes d'antan. Comment, dès lors, rendre compte des situations inédites engendrées par la modernité, sans amorcer un travail d'interprétation des événements, à la recherche d'une nouvelle cohésion sociale, par ailleurs sans cesse reportée vers l'avant comme un horizon?

Alors que les sociétés archaïques s'appuyaient sur le mythe et que les philosophes du XVIII^e siècle avaient recours à la raison abstraite du contrat social, la société moderne aura recours au travail des historiens pour expliquer et interpréter le passé, contribuant ainsi à donner un sens à la société de leur temps. À travers l'œuvre d'un Augustin Thierry, d'un Jules Michelet, d'un Hyppolyte Taine, ou plus près de nous, d'un Lucien Febvre, on peut observer un processus de dédoublement de la culture, nous dit Dumont. À un premier niveau, l'historien développe une méthodologie rigoureuse qui lui permet de reconstituer les événements du passé pour en dégager les causes. L'histoire devient alors une donnée et la distance créée par l'analyse vise l'objectivité. Mais cette approche scientifique, si rigoureuse soit-elle, n'élimine pas pour autant un second niveau, celui du rapport au sens. L'historien est ainsi convié à la rencontre des hommes d'autrefois, à

partir de sa propre sensibilité. Il en résulte une contamination nécessaire à toute compréhension du passé. Si pour Dumont ce dédoublement de l'historien est exemplaire, c'est qu'il illustre la condition de l'homme moderne⁴ (DUMONT, 1995, p. 34).

Fernand Dumont, interprète de la société québécoise

Ainsi évoquée rapidement, l'approche sociologique et historique de Fernand Dumont permet d'expliquer en quoi il est un interprète de la société québécoise. Raymond Aron distinguait trois types idéaux de sociologues: le grand-prêtre de la science, le médecin du peuple et le conseiller du prince (ARON, 1988). Dans ses rapports avec le Québec, Dumont se rattache aux trois: il a élaboré une interprétation sociologique de l'histoire de l'ancien Canada français, il a suivi sous un œil souvent très critique le développement sinueux de sa société depuis la Révolution tranquille et il a influencé certaines politiques gouvernementales en matière de langue et de culture. J'insisterai sur les deux premiers aspects: son interprétation du passé et son analyse critique du présent.

Dumont s'est intéressé à l'histoire québécoise dans plusieurs de ses articles et de ses ouvrages, accordant une attention particulière aux constructions idéologiques et aux interprétations de l'historiographie depuis le XIX^e siècle. Il n'a donc pas fait œuvre d'historien à proprement parler, mais s'est appuyé sur les travaux des historiens pour élaborer son interprétation de la société québécoise. Son maître livre dans ce domaine est sans contredit *Genèse de la société québécoise* (1993) qu'on peut considérer comme une sociologie historique de la nation, axée sur l'interprétation qu'en donnent les acteurs, plutôt qu'une histoire économique, politique ou sociale à la manière plus classique des historiens.

Dumont applique à son analyse du passé québécois le même cadre d'analyse qu'il a élaboré dans sa théorie générale de la culture. Il pose comme hypothèse la possibilité de fonder une science "qui verrait avant tout dans les sociétés un ensemble de pratiques de l'interprétation. Une telle science s'intéresserait aux représentations collectives, à l'inverse de la science dite *objective* qui cherche à les tenir à distance" (HARVEY, 2001, p. 20)⁵. Appliquée aux groupements qu'il qualifie de groupements *par référence* – notamment les nations et les classes sociales – cette science examinerait comment les idéologies, l'historiographie et la littérature

contribuent activement au travail d'interprétation des nations, leur assurant une certaine cohérence et une identité⁶.

Appliqué au cas québécois, cette approche se distingue nettement de celle des historiens. Où situer la genèse de la société québécoise? Faut-il remonter au régime français? Dumont considère cette période comme un avortement plutôt qu'un commencement. En l'absence d'une structure capable de favoriser une sphère publique de la vie collective, les conditions pour qu'émerge une conscience politique y font défaut. Son interprétation du régime anglais n'est pas moins originale. La conquête anglaise ne suscite pas chez lui une prise de position passionnée comme chez tant d'autres. Il cherche plutôt à retracer dans la suite des événements le cheminement d'une collectivité en quête de sa référence.

À cet égard, les institutions politiques créées à partir de 1791 vont certes contribuer à faire émerger une bourgeoisie professionnelle qui va amorcer un travail d'interprétation en rapport avec une société encore mal définie. La radicalisation politique des années 1830, loin de préciser les choses, va contribuer à les rendre plus confuses en accentuant les contradictions entre un discours qui met l'accent sur la nation culturelle canadienne-française et un autre qui invoque la communauté politique, incluant les anglophones. Selon Dumont, c'est l'affirmation d'une communauté politique qui domine alors, laissant la nation culturelle en arrière-plan⁷.

Après l'échec des Rébellions de 1837-38 et sous le régime de l'Union des deux Canadas, on observe le retour de l'idée d'une réserve culturelle française, évoquée antérieurement par les administrateurs coloniaux anglais. Mais coupée de sa dimension politique, la nation devient avant tout un héritage de coutumes qu'il importe de conserver et non pas un projet de développement en fonction de l'avenir. Sous le leadership de l'Église catholique, la nation sera définie autour de la langue et de la religion. Diverses visions utopiques prennent alors naissance au milieu du XIX^e siècle dont la vocation agricole, la mission providentielle, la reconquête du sol, sans oublier, à contre-courant par rapport aux utopies précédentes, les idées de République et d'annexion aux États-Unis prônées par les Rouges. De l'échec de ces utopies formulées par les idéologies et la littérature naîtra le nationalisme canadien-français, caractérisé par une attitude de repli et de survivance. C'est précisément à ce moment, selon Dumont que la référence nationale canadienne-française est véritablement fondée.

Fernand Dumont souhaitait rédiger un second tome de cette genèse de la société québécoise qui l'aurait amené jusqu'à la période de la Révolution tranquille, mais sa mort prématurée l'en a empêché. Peut-être aurait-il considéré les années 1960 comme une période de refondation de la nation, encore que son jugement de la Révolution tranquille et de ses suites ait été assez sévère. Dans *La vigile du Québec* (1971), il affirme d'emblée: "J'ai voulu m'interroger sur les valeurs qui dépassent le champ d'application des techniques pour rejoindre les fins qui sont, après tout, nos raisons de vivre en commun et de vivre au Québec"⁸. Le diagnostic qu'il porte sur le Québec des années 1960 fait référence à une crise de la parole dans une société brimée historiquement et qui a pris tardivement conscience d'elle-même. "Nous venons de loin à la conscience", écrit-il. La Révolution tranquille a-t-elle pour autant suscité un nouvel optimisme chez Dumont? Il semble plutôt inquiet du fait que les discours stéréotypés du passé aient été remplacés par de nouvelles idéologies de gauche sans racines parce que transposées sans adaptation de l'étranger. "Ce que les ancêtres ont fait, voilà un terrain solide pour décider de ce que nous sommes", propose-t-il comme alternative. On retrouve là l'idée maintes fois formulée par Dumont sur la nécessité de penser à partir de son lieu d'enracinement géographique et historique.

Vingt-cinq ans plus tard, Dumont revient au chevet de la société québécoise avec *Raisons communes* (1995). Non sans une certaine contradiction par rapport à son essai précédent, il considère la Révolution tranquille comme un formidable bouillonnement autour d'un projet collectif mobilisateur. En comparaison, la société des années 1990 lui apparaît en panne d'interprétation. Son diagnostic est sévère: on a certes modernisé l'État québécois et réformé le système d'éducation, mais ces réformes de structures ne se sont pas accompagnées du renouveau culturel souhaité. Il semble que l'on ait oublié en cours de route la question du sens à donner à ces réformes. L'État s'est replié sur la simple gestion, les mouvements sociaux ont dérivé vers une forme de corporatisme et de nouveaux problèmes à résoudre sont apparus comme l'intégration des immigrants, le vieillissement de la population, de nouvelles formes d'inégalités sociales, le déclin d'intérêt pour la question linguistique. Dans sa quête de raisons communes, Dumont propose trois tâches principales: d'abord la construction d'une cité politique autour de la nation; en second lieu, l'édification d'une culture qui tienne compte de la conscience historique, du partage du savoir

avec les milieux sociaux défavorisés et d'un apprentissage du sens critique à l'école. Quant à la troisième tâche, elle fait référence à une démocratie sociale renouvelée, laquelle ne peut être réalisée sans une ouverture vers le haut, vers une forme de transcendance sans nom. Dumont appelle ainsi à l'avènement d'une société éthique qui permette d'assurer à la fois la qualité de citoyen et l'exercice de la solidarité.

Au terme de ce tour d'horizon concernant la dimension sociologique et historique dans la pensée et l'œuvre de Fernand Dumont, on peut donc constater que sa préoccupation principale tourne autour de la crise de la culture engendrée par la modernité. Le sens que les individus et les sociétés donnent à leur existence n'est plus comme jadis défini d'en haut par le mythe et la tradition, mais émerge des acteurs eux-mêmes, engagés dans un processus sans cesse repris de construction d'une référence. D'où la place centrale de la conscience historique dans la théorie de la culture de Fernand Dumont. Son approche théorique et historique n'est pas sans lien avec sa propre traversée du Québec contemporain marqué par une profonde mutation sociale au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. D'autres sociétés ont également vécu de tels changements sociaux rapides au même moment. À cet égard, il ne serait pas sans intérêt d'examiner le parcours de la société brésilienne, ainsi que de ses intellectuels ayant vécu la tension entre la tradition et la modernité, sous l'angle dumontien du dédoublement de la culture.

Referências

ARON, R. *Études sociologiques*. Paris: PUF, 1988.

BULLETIN D'HISTOIRE POLITIQUE. Présence et pertinence de Fernand Dumont, v. 9, n. 1, p. 12-87, outono 2000. (Numéro spécial sur Fernand Dumont). Disponível em: <<http://www.bulletinhistoirepolitique.org/le-bulletin/numeros-precedents/volume-9-numero-1/>>. Acesso em: 10 fev. 2014.

CANTIN, S. *Fernand Dumont: un témoin de l'homme*. Montréal: L'Hexagone, 2000. 361p.

CANTIN, S.; DESCHÊNES, M. (Org.). Nos vérités sont-elles pertinentes? L'œuvre de Fernand Dumont en perspective. *Actes du*

colloque Fernand Dumont, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009. 365p. Compte-rendu de Dominic Desroches dans *Globe*, v. 12, n. 2, p. 236-239, 2009. Disponible em: <<http://www.erudit.org/revue/globe/2009/v12/n2/1000722ar.html>>. Acesso em: 20 jan. 2014.

CARREFOUR. REVUE DE RÉFLEXION INTERDISCIPLINAIRE. Présence de Fernand Dumont, v. 21, n. 1, p. 3-112, 1999.

DUMONT, F., *Œuvres complètes*, 5 tomes. Introduction générale par Serge Cantin. Québec: Presses de l'Université Laval, 2008.

tome I: *Philosophie et sciences de la culture* 1^{ère} partie, XLIX, 763p.

Présentation par Jacques Beauchemin + Chronologie de Fernand Dumont, p. xiii-xvii.

tome II: *Philosophie et sciences de la culture* 2^e partie, XXIII, 635p.

Présentation par Julien Goyette.

tome III: *Études québécoises*, XXVI, 960p. Présentation par Fernand Harvey.

tome IV: *Études religieuses*, XXV, 604p. Présentation par Pierre Lucier.

tome V: *Poèmes et mémoires*, XIX, 493p. Présentation par François Dumont.

Disponible em: <<https://www.pulaval.com/produit/oeuvres-completes-de-fernand-dumont-coffret-des-5-tomes>>. Acesso em: 25 jan. 2014.

DUMONT, F. *Chantiers*. Montréal: Hurtubise HMH, 1973.

_____. *L'avenir de la mémoire*. Québec: Nuit Blanche éditeur, 1995. 95p. (Collection Les conférences publiques de la CEFAN: Une excellente introduction à la pensée de Fernand Dumont).

DUMONT, F.; MARTIN, Y. *L'Analyse des structures sociales régionales: étude de la région de Saint-Jérôme*. Québec: PUL, 1963. 267p.

FABRE, G. La réception de Fernand Dumont en France: canaux et obstacles, *Les Cahiers Fernand Dumont: Pour l'avenir de la mémoire*, Montréal, Fides, n. 1, p. 173-188, automne 2011.

FAIVRE-DUBOZ, B.; CAMBRON, M. Fernand Dumont et la littérature:

repères bibliographiques, *Voix et Images*, v. 27, n. 1, p. 94-100, 2001. Disponible em: <<http://www.erudit.org/revue/vi/2001/v27/n1/201585ar.pdf>>. Acesso em: 5 jan. 2014.

FERNAND DUMONT. *Encyclopédie de l'Agora* (en ligne). Disponible em: <http://agora.qc.ca/dossiers/fernand_dumont>. Acesso em: 5 fev. 2014.

HARVEY, F. La mémoire, enjeu stratégique de la modernité chez Fernand Dumont, *Recherches sociographiques*, v. 42, n. 2, p. 253-265, mai-août 2001. Disponible em: <<http://www.erudit.org/revue/rs/2001/v42/n2/057446ar.html>>. Acesso em: 20 jan. 2014.

HARVEY, F.; SÉGUIN-NOËL, H.; VERREAULT, M.-J. *Bibliographie générale de Fernand Dumont: Œuvres, études et réception*. Québec: Les Éditions de l'IQRC/PUL, 2007. 164p. Disponible em: <<http://www.chairefernanddumont.ucs.inrs.ca/sur-fernand-dumont/bibliographie/>>. Acesso em: 20 jan. 2014.

LANGLOIS, S.; MARTIN, Y. (Org.). *L'horizon de la culture: Hommage à Fernand Dumont*. Québec: Presses de l'Université Laval/Institut québécois de recherche sur la culture, 1995. 556p. (Cet ouvrage contient huit parties: 1- Le lieu de l'homme, 2-Épistémologie et théorie de la culture, 3- La symbolique de la référence, 4- La culture comme mémoire, 5- La culture comme milieu, 6- La culture et la transcendance, 7- La société québécoise, 8- Portraits et souvenirs). Disponible em: <<http://www.bibl.ulaval.ca/doelec/pul/dumont/fdtdm.html>>. Acesso em: 3 fev. 2014.

LANGLOIS, S. Dumont. Fernand (1927-1997). In: SHOOK, J. R. (Org.). *The Dictionary of Modern American Philosophers*, tome II. Bristol: Thoemmes, 2005. p. 677-680. Disponible em: <http://www.fss.ulaval.ca/cms/upload/soc/fichiers/fernand_dumont_192797_s.l...pdf>. Acesso em: 20 fev. 2014.

LUCIER, P. *La foi, comme héritage et projet dans l'œuvre de Fernand Dumont*. Québec: Les Éditions de l'IQRC/Presses de l'Université Laval, 1999. 73p.
MASSICOTTE, J. *Culture et herméneutique: L'interprétation dans l'œuvre de Fernand Dumont*. Québec: Éditions Nota bene, 2006. 240p.

VOIX ET IMAGES. Fernand Dumont, n. 79, outono 2001. 180p.

WARREN, J.-P. *Un supplément d'âme*. Québec: Presses de l'Université Laval, 1998. 177p.

WARREN, J.-P.; LANGLOIS, S. (Org.). *Mémoire de Fernand Dumont. Recherches sociographiques*, v. XLII, n. 2, 2001. 442p. Disponível em: <<http://www.erudit.org/revue/rs/2001/v42/n2/index.html>>. Acesso em: 22 jan. 2014.

Notas

1. Ph.D. (sociologie). Professeur honoraire Centre Urbanisation, Culture, Société. Institut national de la recherche scientifique. Québec (Québec), Canada. E-mail: fernand.harvey@ucs.inrs.ca.
2. Sur l'empirisme de l'École de Laval, voir Warren (1998, p. 49-89). Voir aussi: LANGLOIS, S. Jean-Charles Falardeau, sociologue et précurseur de la Révolution tranquille. *Les Cahiers des Dix*, n. 66, p. 201-268, 2012.
3. Si Fernand Dumont s'est plutôt consacré à la théorie générale par la suite, il a toujours conservé un intérêt pour la recherche empirique alors qu'il dirigeait l'Institut supérieur des sciences humaines à l'Université Laval (1967-1972), puis l'Institut québécois de recherche sur la culture (1979-1990).
4. Voir aussi: HARVEY, F. La mémoire, enjeu stratégique de la modernité chez Fernand Dumont. *Recherches sociographiques*, v. 42, n. 2, p. 253-265, mai-août 2001.
5. HARVEY, F. Introduction, In: DUMOND, F. *Œuvres complètes*, tome III, p. xx.
6. Dumont distingue trois types de groupements: 1- les groupements *par appartenance* (petits groupes), 2- les groupements *par intégration* (rôles et statuts formels), 3- les groupements *par référence* (adhésion volontaire à une même symbolique produite par un travail d'interprétation, comme dans le cas de la nation ou des classes sociales). Voir: DUMONT, F. *Œuvres complètes*, tome IV, Études religieuses. Québec: PUL, 2008. p. 184-185.
7. Cette ambivalence du Parti Patriote et de son chef Louis-Joseph Papineau lors des revendications politiques qui ont mené aux Rébellions de 1837-1838 dans le Bas-Canada a été soulignée par plusieurs historiens. Voir: HARVEY, L.-G. Les Patriotes, le républicanisme et la constitution québécoise. *Bulletin d'histoire politique*, v. 17, n. 3, p. 59-78, printemps.-été 2009.
8. Dumont, F. *La Vigile du Québec*. In: _____. *Œuvres complètes*, tome III, p. 8.